

particularités qu'on ne trouve pas dans Golnitz. On croit qu'il remplit à Lyon l'emploi de correcteur d'imprimerie et qu'il y mourut.

L'*Itinéraire* parut à Lyon sous ce titre : *Jodoci Sinceri Itinerarium Gallix cum appendice de Burdigalia*. Lugdunum, apud Jacobum Du Creux, petit in-8° de 16 pages non chiffrées, de 316 pages chiffrées, suivies d'un index et de l'appendice de 137 pages. (V. Pericaud. *Notes et documents*, 1846, p. 77.)

Zinzerling n'était pas archéologue; il n'a fait qu'énumérer, sans les décrire, les anciens monuments romains de Lyon, et ne cite pas leurs inscriptions comme l'avaient fait Syméoni, Gruter, Golnitz et d'autres étrangers venus à Lyon. Toutefois il donne l'inscription en mosaïque qui rappelle dans l'église Saint-Irénée le martyr des premiers chrétiens de Lyon. On sait que cette mosaïque endommagée par les bombes de la Convention, pendant le siège, a été détruite par le conseil de fabrique de la paroisse de Saint-Irénée. Heureusement M. Artaud nous en a conservé un fac-simile dans son bel album des mosaïques de Lyon.

Zinzerling a donné aussi une certaine place à une *pietre branlante* qu'on voyait, de son temps, devant l'église Saint-Just et qui était un sujet d'étonnement pour tous ceux qui la voyaient. On allait jusqu'à soutenir que le diable seul avait pu poser cette sorte de pierres, tandis que la science moderne a parfaitement établi que ces blocs ne sont autres que ceux dits *erratiques* apportés par les glaciers qui, à l'*époque glaciaire*, ont passé par-dessus les collines de Lyon et y ont déposé, en se fondant, ces nombreuses pierres dont plusieurs se voient réunies en groupe au square de l'ancien jardin des plantes de Lyon et sur tout le plateau de la Croix-Rousse. Zinzerling décrit ainsi cette pierre :

« Ante portam S. Justi (ne futile hoc præteream) lapis immensæ magnitudinis et ponderis viditur, quem minimu etiam digito movecis. Nempe in æquilibriore quiescit. »

La beauté des paysages lyonnais a aussi émerveillé Zinzerling, et il engage surtout ses lecteurs à admirer la vue de Fourvière regardée de la place Bellecour, laquelle n'était, de son temps, qu'un pré dans lequel les Lyonnais prenaient leurs ébats ou écoutaient le boniments des saltimbanques. Toutefois il ne leur con-